

# D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Vaye'hi 5784, 18 Tévet 5784

La Parasha de Vay'hi que nous lisons ce Shabbat a une particularité notable. C'est la seule de toute la Torah à ne pas être totalement séparée de la Parasha précédente. Nous ne trouvons aucun alinéa, malgré la règle respectée partout ailleurs qui demande qu'une Parasha commence en début de ligne ou qu'elle soit séparée

de la précédente par un espace vide d'au moins neuf lettres. C'est pour cette raison que cette Parasha est qualifiée de Satoum - fermée. Symboliquement, cette « fermeture » accompagne la mort de Ya'akov. Apprenant que son père était malade, Yossef, accompagné de ses deux fils, va lui rendre visite. Ayant posé ses mains sur les têtes de ses petits-enfants, le texte précise : « il bénit Yossef et dit ... ». Il est surprenant de remarquer par la suite qu'aucune bénédiction particulière n'est offerte à Yossef. Au contraire, seuls Ephraïm et Ménashé reçoivent une Brakha de leur grand-père.

Dans son commentaire sur la Torah, Rav Shimshon Raphaël Hirsch explique que lorsqu'un père voit ses enfants recevoir une bénédiction, celle-ci rejailit nécessairement sur lui. Le simple fait de savoir ses enfants dans la réussite comble largement tous les espoirs que peuvent caresser les parents à l'égard de leurs descendants.

Intéressons-nous à ce passage emblématique, représenté par les bénédictions faites à Ephraïm et à Ménashé avant la mort de Ya'akov. Celle-ci sera retenue au sein de chaque famille juive puisque nous avons la tradition de la réciter chaque vendredi soir après le kiddoush.

Nombreux sont les commentateurs qui tentent de comprendre la raison pour laquelle nous souhaitons à nos enfants de ressembler à Ephraïm et à Ménashé. Nous trouvons d'autres grands personnages dans la Torah qui pourraient tout aussi bien mériter de servir de modèle à chaque génération !

Nous trouvons plusieurs réponses à cette question. Tout d'abord, nous pouvons remarquer que ces deux enfants naissent sur le territoire égyptien, lieu d'idolâtrie et d'impuretés. Ils grandissent dans le palais, au cœur de cette culture et malgré tout, ils ont su préserver leur véritable identité.

Ils ne deviennent pas idolâtres, ne tombent pas dans la débauche et restent inscrits dans les valeurs familiales. Ya'akov le constate et leur offre sa bénédiction. En bénissant nos enfants par les noms d'Ephraïm et de Ménashé, nous formulons l'espoir qu'ils suivent leur exemple.

Une autre explication est avancée pour témoigner de leur grandeur. Nous pouvons remarquer que depuis le début de l'histoire de l'humanité, la fraternité s'est toujours transformée en source de conflit. Les exemples ne manquent pas : Caïn et Hével, Yts'hak et Ishmaël, Ya'akov et 'Essav, Yossef et ses frères. Pour la première fois depuis le début du livre de la Genèse, nous trouvons la présentation de deux frères qui s'aiment et se respectent. Aucun sentiment de jalousie ne s'est immiscé entre eux, malgré le fait que Ya'akov est volontairement inversé ses mains au-dessus de leur tête en transformant Ephraïm en aîné de la famille. L'idéal de la famille est présenté ici pour toute la descendance du peuple juif. Faire en sorte que chaque enfant puisse trouver sa place au sein de la cellule familiale, sans la moindre rivalité.

Nous pouvons proposer une troisième suggestion pour répondre à notre question. Depuis le début de l'œuvre de la création, nous constatons indéniablement une chute de niveau spirituel entre chaque génération. Ce que l'on appelle en hébreu la Yéridat Hadoroth. Ephraïm et Ménashé représentent un contre-exemple. En effet, Ya'akov dit : « Ils seront à Moi, comme Réouven et Shimon ». Ce qui signifie qu'ils se sont maintenus spirituellement au niveau de la génération précédente.

Toutes ces raisons nous permettent de saisir la puissance de la bénédiction que nous offrons à nos enfants chaque vendredi soir.

